

Quand les récits prennent la route

Simple espace permettant la jonction entre deux points? Non, la route est un générateur d'histoires et de pratiques qu'un nouveau magazine, «Roaditude», célèbre avec finesse



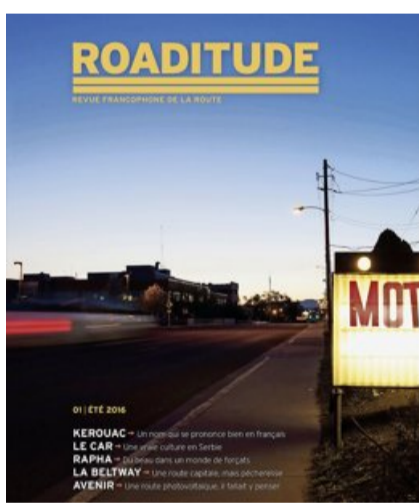
ISABELLE CAMPONE

Rocco Zacheo

On pense à la route et inévitablement, dans un mouvement mental qui tient du réflexe pavlovien, on pense à lui. A Jack Kerouac, qui en a redéfini l'imaginaire d'une écriture débordante et automatique. C'est en suivant donc cette sorte de tropisme littéraire que débute l'aventure de *Roaditude*. Publication genevoise à la lisière du livre et du magazine - le monde anglo-saxon appelle *mook* cet objet hybride, contraction de *magazine* et *book* - elle s'immerge d'entrée dans le monde de l'écrivain culte américain. Et renouvelle par la même occasion la constante: on n'échappe pas facilement au chantre de la *Beat generation* quand on veut cheminer sur le macadam et qu'on aspire à décrire tout ce que cet espace à part génère. Alors voilà, le premier numéro de cette histoire éditoriale bisannuelle consacre son premier long article à Yves Buin, romancier mais aussi biographe de l'auteur de *Sur la route*.

De la Serbie à Las Vegas

Paru au mois d'avril, *Roaditude* fait un pari qui, vu de loin, pourrait sembler insensé: celui d'une ligne éditoriale entièrement consacrée aux voies de communication goudronnées. Qu'elles s'étendent sur des milliers de kilomètres ou qu'elles cheminent sur des espaces réduits; qu'elles se fauflent entre monts et vaux ou qu'elles s'étendent à perte de vue à travers les plaines. Directeur de la publication et rédacteur en chef, Laurent Pittet n'est pas effrayé par une thématique qu'on croirait étriquée. Là où d'autres y verraient une piste étroite, le quadra genevois y perçoit une autoroute large et confortable. Atta-



blé à une terrasse de bistrot, celui qui dirige aussi une entreprise spécialisée dans la communication s'explique: «En plongeant dans cet univers, je me suis rendu compte qu'il offre sans cesse de nouveaux horizons, qu'on pourrait le rattacher par exemple au génie civil, à la musique, au cinéma ou encore à toutes sortes de pratiques sociales. La route est au fond un réservoir toujours plein parce qu'elle organise la vie de tous.»

Cette richesse thématique se laisse savourer au fil des pages de *Roaditude*. Le lecteur y trouvera des doses d'exotisme, avec, par exemple, un reportage au cœur de la Serbie, pays où un nombre imposant d'habitants emprunte la route avec des cars. Cet usage si répandu provoque inévi-

tablement des rencontres; il permet le brassage entre les couches sociales et génère des récits saisissants. «Et la route, le temps du voyage, acquiert une dimension sociale qui, derrière la routine, n'est jamais anodine. Plus qu'un territoire, plus qu'un continuum ou qu'un simple support, elle devient un projet, un sujet de discussion et de négociation...» lit-on à la fin du reportage. Ailleurs, d'autres plongées, toujours richement illustrées, font voyager le lecteur dans la densité routière du contournement du grand Washington. Elles rapprochent aussi les amateurs de vélo avec l'équipementier Rapha, qui a su en une dizaine d'années s'imposer auprès des puristes avec des lignes élégantes et teintées d'un goût affirmé pour le vintage.

Plus loin, d'autres routes encore: celles semi-désertiques et si cinématographiques reliant Las Vegas à Los Angeles, qui renvoient à un imaginaire américain inscrit dans le subconscient de tous. Ou encore, sous nos latitudes, les routes qui jouxtent la frontière entre le canton de Genève et la France, jalonnées par de vieilles bornes en pierre répertoriées dans un livre par Alex Petrachkov.

Attachement au français

L'éventail large des articles témoigne d'une volonté éditoriale claire: «J'ai à cœur qu'il y ait dans chacun des articles un bon équilibre entre photos et texte, souligne Laurent Pittet. Et qu'on trouve aussi, à chaque numéro, une alternance des thématiques qu'on pourrait qualifier de sérieuses, liées à la politique, aux sciences ou à l'anthropologie, à d'autres, plus légères et accessibles.» Il y a enfin un dernier point sur lequel *Roaditude* n'entend pas déroger: son attachement à la langue française, que le *mook* veut contribuer à inscrire et à véhiculer sur les routes du monde. Ce petit dogme explique alors le titre de la publication, néologisme qui unit idéalement cultures anglo-saxonne et francophone.

En attendant son prochain numéro, qui paraîtra au mois de novembre, cet objet novateur par sa forme et son ambition éditoriale espère rencontrer un lecteur passionné. «J'aimerais que *Roaditude* soit acheté comme un magazine et qu'il soit conservé comme un livre», note Laurent Pittet. Les premiers pas, plus que prometteurs, laissent présager d'une route longue et dégagée d'encombres.

«Roaditude, revue francophone de la route» 118 p., 14 francs, dans tous les kiosques.

Pour une autre route, libre et sans frontières

Des routes qui filent vers un horizon inatteignable et coupent, telles des lames de rasoir, des paysages débordants et minéraux. D'autres au bord desquelles on croise des communautés de hippies, des bandes de motards à l'air menaçant et des marginaux en rupture de ban. Des routes, enfin, qui se muent en scènes de compétition, sillonnées par les forçats des deux-roues, ou dévoilant des «autonautes» pour qui la voiture tient de miroir de soi et de deuxième maison. Voilà ce que montre la publication de Reporters sans frontières *Sur la route - 100 photos pour la liberté de la presse* dans sa dernière livraison. Du macadam à perte de vue et des bipèdes qui en foulent des portions pour des raisons disparates.

Une mosaïque prend ainsi forme, à la

fois anthropologique et méditative, qui scrute d'un regard complice l'univers de personnages anonymes et ouvre aussi des pistes de réflexion sur les récits que génère cet espace à soi qu'est la route. Opulent dans son offre (144 pages) et comme toujours soigné dans sa forme, le magazine aligne cinq portfolios saisissants, conçus à des époques éloignées par autant de photographes de renom.

On est capturé, alors, par ce long périple qu'entreprend en 1960 l'Autrichienne Inge Morath, qui traverse les Etats-Unis d'est en ouest en compagnie de ce monument qu'est Henri Cartier-Bresson, pour rejoindre le tournage du film *Les désaxés* de John Huston. Les berlines et les aires de services se succèdent, tout comme les visages d'une

Amérique révolue. Et à la fin - suprême épilogue - les silhouettes de Marilyn Monroe, de Clark Gable, d'Arthur Miller et d'autres légendes se dessinent dans un noir et blanc confondant de grâce.

Ailleurs, le reportage sur le Tour de France réalisé en 1982 par Harry Gruyaert célèbre les visages de suiveurs aussi passionnés que folkloriques. Il y a enfin, pour clore ce beau recueil, le chemin que parcourt Larry Towell, spectral et poignant, sur les terres sacrées des Indiens d'Amérique, des Navajo et des Apaches. Des routes perdues, quasi à l'abandon, qui symbolisent à elles seules la disparition d'un peuple. **R.Z.**

«Sur la route - 100 photos pour la liberté de la presse» Reporters sans frontières, 144 p.